

L'OISEAU BLEU

Pour que nos enfants soient heureux, il leur faut absolument l'Oiseau Bleu.

Maurice MAETERLINE.

Revue mensuelle illustrée pour la Jeunesse
Publiée par la SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE
DE MONTREAL
Téléphone : PLATEAU 3768.

Abonnement annuel : Canada, 75 sous

Union Postale : \$1.00

Rédaction, administration et publicité :
196, RUE SAINT-LAURENT MONTREAL

Vol. III — No 5

MONTREAL, MAI 1923

Le numéro : 5 sous



DOLLARD DES ORMEAUX AU LONG-SAULT (MAI 1660)

Composition d'Henri Julien.

AU MONUMENT DOLLARD

Edgar, viens-tu avec nous ?

— Bien ! entendons-nous. Où allez-vous ?

— En pèlerinage au monument Dollard.

— René et Jean, je vous félicite et je vous accompagne.

— Voilà qui est bien ; tiens une autre recrue. Paul ! Paul !

— Oui !

— Tu viens avec nous au monument Dollard ?

— Avec plaisir, car, pour moi, Dollard et ses compagnons sont comparables à Léonidas et à ses 300 héros.

— Il y a déjà plusieurs fois que j'entends parler de Léonidas et des Thermopyles ; raconte-moi ce fait, Edgar.

— Volontiers, mon cher Paul. Léonidas était roi de Sparte environ 500 ans avant Jésus-Christ. Avec 300 hommes déterminés — 300 héros — il se posta dans le célèbre défilé des Thermopyles, qui, à certains endroits, n'a qu'une vingtaine de pieds de largeur. Xerxès, roi des Perses, avait sous ses ordres 2,000,000 d'hommes. Il envoya à Léonidas une lettre qui ne contenait que ces mots : "Rends tes armes." Léonidas écrivit au-dessous : "Viens les prendre !"

— C'était une réponse à la Frontenac !

— Trahi, Léonidas attaqua pendant la nuit le camp des Perses et tua près de 20,000 hommes ; les trois cents Spartiates périrent accablés par le nombre.

— Tiens, regarde Paul, nous apercevons le monument Dollard, à travers les éclaircies.

— Qui a fait ce monument ?

— Monsieur Alfred Laliberté, excellent artiste et patriote convaincu.

— C'est imposant, tout en étant simple. Un fût couronné d'une figure enroulée de feuilles d'érable et de chêne. Je serais heureux de connaître la signification de cette figure. Allons Jean, donne-m'en le symbolisme.

— Oh ! c'est tout simplement l'emblème de la Nouvelle-France encore à son berceau, ou à ses débuts, si tu l'aimes mieux.

— Mes félicitations, Jean ; tu es intelligent et fin observateur. Approchons davantage afin de voir par le détail le groupe central : Dollard, l'épée à la main, dans

l'attitude du combattant. La civilisation française, représentée par la femme fait entrevoir au héros la sublimité de son sacrifice sauveur et la gloire qui l'attend ; le drapeau fleurdelisé enveloppe le tout de ses plis ; aux pieds de Dollard, un de ses compagnons d'armes tombé sous les coups des Iroquois, il tient encore le pistolet à la main. Oui, la figure de Dollard est des plus énergiques ; j'aime ce groupe, il y a de la vie, de l'expression.

Voyons les bas-reliefs. A gauche, sur le prolongement de la base du fût, le serment : un prêtre revêtu des habits sacerdotaux fait face aux héros ; sa main gauche repose sur le volume des saints Evangiles. Dollard, au premier rang, la main gauche sur la garde de son épée, tandis que la droite, tendue dans le geste du serment, surmonte le saint volume ; ses compagnons, le mousquet à la main gauche et le bras droit dans l'attitude solennelle de la promesse ; tous semblent dire : Nous le jurons !

A droite, le départ : Dollard, figure énergique, le bras droit tendu obliquement vers la nue, avec son chapeau à la main en guise d'adieu ; la main gauche à la garde de son épée ; ses compagnons suivent, arme à l'épaule ; une épouse embrasse l'un de ces derniers ; ce doit être Blaise Juillet, puisqu'il était marié et avait quatre enfants ; un vieillard, deux femmes et une petite fille.

Allons, Paul, déchiffre-nous les noms de ces héros.

— Volontiers : Jacques Brassier ; Jean Tavernier ; Nicolas Tiblemont ; Laurent Hébert ; Aloné Delestres ; Nicolas Josselin ; Robert Jurie ; Jacques Boisseau ; Louis Martin ; Christophe Augier ; Etienne Robin ; Jean Valets ; René Doussin ; Jean Lecompte ; Simon Grenet ; François Crussón ; Nicolas Duval ; Blaise Juillet et Mathurin Soulard.

— Cela fait vingt noms avec celui de Dollard.

— Oui, mais il ne faut pas oublier celui qui fut tué et les deux qui se noyèrent en face de l'île Saint-Paul au premier départ.

— C'est vrai ; il y a cependant encore quelque chose qui m'intrigue : il me semble avoir entendu d'autres noms que ceux-là, par exemple Desforges, Larivière, etc. : Paul, qu'en penses-tu ?

—J'ai ici, "Dollard des Ormeaux et ses Compagnons" par E.-Z. Massicotte, voyons ce qu'il en dit: Notes biographiques: Augier dit Desjardins: Boisseau dit Cognac: tiens, ce sont des surnoms! Continuons: Crusson dit Pilote; Hébert dit Larivière; Juillet dit Avignon et Robin dit Desforges.

—A ton tour René; lis-nous ce que tu as préparé sur Dollard.

—Voici: Au printemps de 1660, dix-sept jeunes Français, gens de coeur et de résolution, ayant à leur tête, Adam Dollard, sieur des Ormeaux, entreprirent de barrer la route aux Iroquois qui se dirigeaient sur Ville-Marie. Monsieur de Maisonneuve consulté, accorda la permission de "courir sur les petites bandes iroquoises" et de leur faire le plus de mal possible.

Avant de partir, tous décident de faire leur testament, puis se confessent, communient, et, en présence des saints autels, s'engagent par serment solennel à combattre, jusqu'à leur dernier souffle de vie.

Le 19 avril, nos braves font leurs adieux et se mettent en route. L'expédition est à peine rendue à l'île Saint-Paul, près de Ville-Marie, qu'elle rencontre une flottille iroquoise. Dollard attaque avec tant d'impétuosité que les ennemis abandonnent canots et bagages et s'enfuient dans les bois. Pendant l'action, Nicolas Duval est tué; Blaise Juillet, dit Avignon et Maturin Soulard se noient. On retourne à Ville-Marie avec les dépouilles des Iroquois, et après le service funèbre des trois victimes, on repart au nombre de dix-sept.

Après des difficultés inouïes, la petite troupe arrive au Long-Sault, sur la rivière Outaouais, et se cantonne dans un retranchement délabré, construit par les sauvages, l'année précédente. A peine viennent-ils de s'installer que quarante Hurons et quatre Algonquins commandés, les premiers par Anahotaha, les seconds par Metiwemeg, viennent les rejoindre pour combattre l'ennemi commun.

Les alliés sont bientôt investis par 300 Iroquois qui multiplient leurs attaques, mais sans succès et avec des pertes nombreuses. Plusieurs chefs iroquois tombent sous les coups des assiégés: des Français, franchissant la palissade, les décapitent et bordent le haut des pieux de leur réduit de ces têtes grimaçantes.

Exaspérés, les Iroquois dépêchent alors un canot aux îles de Richelieu, où 500 des leurs sont réunis pour aller atta-

quer Québec et les Trois-Rivières. Les assiégés souffrent énormément de la soif; les Hurons découragés et apprenant l'arrivée prochaine des 500 Iroquois qui venaient à la rescousse des assiégeants se rendirent tous, les uns après les autres, à l'ennemi qui leur faisait de grandes promesses; seul le brave chef Anahotaha demeura fidèle aux Français. Des cris et des hurlements saluèrent l'arrivée du renfort et aussitôt les attaques recommencèrent avec furie, mais toutes furent repoussées avec des pertes sensibles du côté des assaillants.

Dans les moments de répit, les Français se jetaient à genoux et priaient avec ferveur. Ne pouvant pénétrer dans l'enceinte fortifiée, les Iroquois abattirent plusieurs arbres qui brisèrent la palissade, sans néanmoins ébranler la résolution des assiégés. Les Iroquois parlaient de se retirer, mais la honte les retint; ils décidèrent de tenter un effort suprême. Il leur faut des braves; on jette par terre des bûchettes; tous ceux qui en enlèvent une s'engagent par là à marcher les premiers à l'assaut. Trois bûches liées les unes à côté des autres leur servirent de boucliers. Ils s'avancent tête baissée suivis par les autres Iroquois. C'est une mêlée indescriptible. La Mouche aperçoit son oncle le brave Anahotaha et lui écrit de se rendre. "J'ai donné ma parole aux Français, répond ce dernier, je mourrai avec eux." Dollard, sent que le moment suprême est arrivé; il charge un gros mousqueton jusqu'à la gueule, y met une fusée allumée, et cherche à le lancer par-dessus la palissade, mais une branche d'un arbre abattu sur le fort arrête le projectile et le fait tomber au milieu des Français, où il éclate, blessant ou tuant plusieurs d'entre eux. A cet instant, les Iroquois franchissent la palissade, se ruent sur les derniers défenseurs, qui frappent de toutes parts avec une telle furie que les ennemis renoncent à les faire prisonniers; une grêle de coups de mousquets renverse ces invincibles sur une multitude d'Iroquois, qu'ils ont terrassés.

Trois cents Iroquois étaient tombés sous les coups des dix-sept Français et de leurs cinq fidèles alliés. Epouvantés d'une défense si meurtrière les Iroquois renoncèrent à leur dessein d'attaquer Québec, Ville-Marie et Trois-Rivières. La colonie était sauvée.

—C'est sublime, René; je te félicite; tu m'as captivé avec ton récit; jamais



Le rêve de Petit Pierre

(Suite)

RESUME

Petit Pierre, âgé de six ans, est le fils de M. Joseph Leblanc, qui cultive avec bonheur une jolie ferme appelée "l'érablière" située dans une paroisse bien canadienne-française. Ce brave cultivateur a transmis à son fils un vif amour du sol natal.

A la nouvelle de la visite prochaine de son oncle Antoine, frère de son père, qui est parti il y a quinze ans pour tenter fortune aux Etats-Unis, petit Pierre s'est rendu en voiture à la gare du village en compagnie de son père pour souhaiter la bienvenue au visiteur qui amène avec lui son fils Freddy, âgé de onze ans.

Après un échange de poignées de main chaleureuses, on reprend le chemin de la ferme où la mère de Petit Pierre a préparé un splendide repas de fête où l'aïeule attend avec anxiété son pauvre fils Antoine expatrié depuis longtemps.

Le repas fut des plus intéressants. Antoine fit le récit de sa vie aux Etats-Unis. Il signala surtout combien il est triste de se laisser prendre par le mirage d'une vie qui paraît facile de loin, mais sans l'être en réalité. Pierre et Freddy sortirent du repas pour aller s'ébattre dans le jardin.

—Moi, je m'endors, dit Pierre.

—Il est neuf heures, aussi, répondit sa mère, qui alla aussitôt préparer les lits.

VIII — REMINISCENCES

En se levant de table, Joseph avait dit: "Si tu veux dire comme moi, Antoine, pendant que les femmes vont "rapailler" la vaisselle, on va aller tirer une touche dans la cuisine. C'est curieux, mon vieux, comme on prend des habitudes. Tu te rappelles notre défunt père il trouvait son tabac meilleur, quand il était assis dans le coin, les deux pieds sur le devant du poêle. Eh bien! je lui ressemble. Et c'est plus fort que moi, quand je ne suis pas là pour fumer, il me manque quelque chose.

—Chacun a sa toquade, fit Antoine. Moi, c'est ma berceuse empaillée et mes "savates" qu'il me faut en arrivant. Voilà deux fois qu'Angèle fait poser un fond à ma chaise, parce que je n'en veux pas d'autres. Et les enfants ont toujours soin de mettre mes pantoufles à ma portée, quand j'arrive. En été, je me mets à l'aise, je fais bouffer ma chemise, puis je me verse une rasade de bière d'épinette qu'An-

gèle fait elle-même et qu'elle tient sur la glace. Je crois franchement que se sont ces petits plaisirs qui nous attachent à la vie, malgré tous les chagrins qu'elle nous amène.

—Maman, dit la complaisante Mélanie à la mère Leblanc qui commençait à déservir, laissez-moi faire avec la table. Je vais arranger ça en un rien de temps. Allez trouver Antoine. Et sur un signe négatif de la bonne vieille, elle ajouta: "Prenez plutôt le petit, il en cogne des clous sur sa chaise, le pauvre..." La grand'mère n'insista pas. Elle prit, dans ses bras, le bébé qui se frottait les yeux de ses petits poings, et vint le bercer dans la cuisine, en face de ses fils, déjà installés suivant leur mode préféré.

—Joseph, assis devant le poêle, achevait de bourrer sa pipe, et Antoine, en bras de chemise, sortait de sa valise des pantoufles qu'il n'avait pas oublié d'apporter en voyage. Il aperçut le long du mur un vieux sofa, sorte de grand coffre couleur de brique et que l'on voit dans les plus anciennes de nos maisons de campagne.

—Tiens, fit-il, vous l'avez encore, le vieux sofa?

—Oui, il est trop utile pour s'en défaire, dit la mère. J'ai là-dedans plusieurs souvenirs de vos jeunes années.

On a rudement bien dormi autrefois, au fond de cette boîte-là, fit Joseph, en tirant une énorme touche.

—J'te crois, répondit Antoine, tu ne sais pas ce qu'il me rappelle, à moi qui ne l'ai pas vu depuis si longtemps. Et, comme la réponse tardait à venir, il continua: J'avais à peu près l'âge de ton Pierre, on manquait souvent de pain à la maison, je crois même qu'on n'en voyait sur la table que le dimanche. La semaine, on mangeait de la galette de sarrasin et de blé. Vous en souvenez-vous, maman?

L'aïeule inclina la tête en souriant, afin de ne pas réveiller le petit Jacques qui dormait dans ses bras.

Bien, ajouta Antoine, après dîner, quand vous alliez faire votre somme, je me faufilais vers la huche, et je rafflais toutes les tranches de pain qui s'y trouvaient puis j'allais les cacher sous les couvertes, dans le sofa.

—Et la nuit, continua Joseph qui se ressouvait, on mordait à belles dents dans la mie brune. L'argent était rare dans ce temps-là, n'est-ce pas, maman?

—Au souper, quand vous vous aperceviez du larcin, reprit Antoine, vous disiez surprise: Pourtant, il me semble qu'il restait des tranches de pain à midi! mais vous ne poussiez jamais l'enquête plus loin... Je suppose que vous aviez pitié de notre gourmandise.

La bonne vieille, sans répondre, alla coucher le petit Jacques dans la chambre voisine, et revint prendre sa berceuse. Joignant les mains sur ses genoux, et d'un air recueilli, elle dit, l'esprit au loin:

Chers enfants, que le bon Dieu vous préserve d'aussi terribles épreuves! Cette année-là la récolte s'annonçait belle. Nous avions déjà cinq enfants autour de nous. Marie-Anne, l'aînée, allait sur ses treize ans, et m'aidait déjà comme une petite femme. Un dimanche après-midi qu'il faisait un chaleur écrasante, le ciel se couvrit en un rien de temps, un vent froid s'éleva et le temps devint si sombre qu'on n'y voyait presque plus. Dans les champs les animaux étaient apeurés, et plusieurs érables de la cour se brisèrent sous le vent. Ensuite, la grêle tomba pendant une heure, drue et grosse comme des noix, et quand l'ouragan eut passé, il ne restait plus rien dans toute la Plaine de la récolte qui s'annonçait belle comme jamais. Le tonnerre tomba sur la grange du père Moisan et

tua tous ses animaux. Le père Laverdure perdit deux de ses meilleurs chevaux. La malchance continua dans la Plaine. Un bon jour, les animaux tombèrent malades: il en mourut plusieurs, et, faute de nourriture, le lait des vaches tarit. On parla de "sorts", les plus chrétiens s'inclinèrent résignés sous la main qui les frappait si cruellement. C'était la misère noire pour tout le monde. C'est curieux dit Joseph, que ni vous, ni le père n'aviez jamais parlé de ça!

De tout le rang, notre ferme fut la moins éprouvée. Michel avait en réserve une bonne quantité de grain de la vieille récolte et le grenier à foin était encore à moitié rempli. Tous nos animaux nous restaient, et c'est à même l'argent fait avec ces produits que nous avons pu acheter tous les dimanches, au village, une couple de pains bruns que vous mangiez avec tant d'appétit.

Mais des malheurs pires que la pauvreté vinrent nous accabler et jeter le deuil dans la maison. En trois jours, Jacques et Rolland, vos petits frères, moururent de la diphtérie; la petite Lucienne qui vint au monde dans ces jours de larmes, mourut aussi, quelques semaines après. Vous devinez la tristesse des mois qui suivirent. Dieu est bon, puisqu'il m'en a ôté le cruel souvenir! Mais un jour de printemps où

ABONNEMENT SPECIAL DES VACANCES

Nos lecteurs ne pouvant pas, durant les mois de juillet et août, acheter notre revue au numéro aussi facilement que pendant le temps des classes, nous avons décidé de leur offrir un abonnement tout-à-fait spécial pour ces deux mois, à raison de *DIX SOUS* seulement.

Que tous les écoliers et écolières s'inscrivent donc au plus tôt sur notre liste d'abonnement spécial, afin d'être assurés de recevoir *L'OISEAU BLEU* chez eux durant les deux mois de vacances.

Il suffit pour cela d'envoyer dès à présent dix sous en timbres-poste ou en argent avec son nom et son adresse écrits très lisiblement à *L'OISEAU BLEU*, 296, Boulevard Saint-Laurent, (Inscrire sur l'enveloppe: *ABONNEMENT SPECIAL*).

l'espérance renaissait malgré tout, Marie-Anne se plaignit soudain de douleurs dans le corps. Elle se tordait, la pauvre enfant, sa figure devenait toute noire. On courut à la hâte chercher le docteur Saint-Louis. C'est une simple indigestion, dit-il, réchauffez-là; demain ça n'y paraîtra plus. Et il nous laissa des poudres, pour lui en faire prendre dans la veillée. Je réchauffai autant que je pus la petite martyre qui souffrait de plus en plus. Elle se ramassait, puis se cramponnait après nous en disant: Oh que j'ai mal! que j'ai mal! Je

sang! on va faire une saignée; ou, un froid qu'on avait pris: réchauffez-vous! Et l'on crevait sans que sa conscience en fut le moins du monde inquiétée. Aussi quand il est mort, il y a trois ans, il y avait belle lurette que sa clientèle avait passé au docteur Desforges qui était venu s'établir à Sainte-Anne. On lui a toujours reproché avec raison, d'être trop insouciant, reprit la mère Leblanc. S'il avait pris la peine d'étudier un peu la maladie de Marie-Anne il l'aurait sauvée, disait le docteur Brassard, de Saint-Lin. C'était un cas d'appen-



lui donnai les prises presque coup sur coup, et malgré mes soins, elle mourut dans nos bras, en moins de six heures. Et la mère Leblanc, la figure encore horrifiée au souvenir de pareilles douleurs, resta quelques instants les yeux dans le vide, le coeur oppressé..... Ça fait plus de vingt ans que Marie-Anne est morte, dit-elle d'une voix étranglée et je n'y pense jamais sans pleurer.

Ah! ce vieux Saint-Louis, dit Joseph avec colère, c'était moins connaissant que rien! Paresseux, toujours étendu dans sa grande chaise, il n'a jamais eu le coeur d'ouvrir un livre pour apprendre comment soigner ses semblables! Avec lui c'était toujours la même chose: Une indigestion! Réchauffez-vous; ou, un coup de

dicite, il est vrai, mais quand c'est une première attaque, avec de bons soins on les réchappe toujours, paraît-il.

Après la mort de ma petite fille continua la pauvre mère, Michel était devenu sombre. Il travaillait sans relâche comme un perdu, ou bien il errait dans le bois, des journées entières. Vous commenciez à fréquenter l'école, et dans ce temps-là le village de la Plaine, tu t'en souviens, Antoine, n'était qu'un petit rang, et il vous fallait faire trois milles matin et soir, pour aller à l'école de Sainte-Anne. Alors on vous mit en pension chez la vieille Dupéré, afin que vous ne manquiez pas votre catéchisme.

(A suivre)

AU MONUMENT DOLLARD

(Suite de la page 3)

j'aurais cru être aussi fortement impressionné; il faut que cette leçon nous profite. Qu'allons-nous faire?

—Ce qu'il nous faut faire! Oh! c'est simple, mon cher Edgar! Nous n'avons pas à ferrailer comme Dollard et ses héroïques compagnons: apprenons bien notre langue et parlons correctement; sachons épargner et nous pourrons plus tard jouer un rôle honorable dans la société; soyons surtout des catholiques pratiquants et convaincus, et alors nous serons de vrais patriotes prêts à accomplir les sacrifices que la patrie pourrait nous demander.

—Je te remercie encore une fois, René; tu as le véritable sens patriotique; nous allons nous efforcer de mettre en pratique tes bons conseils. Mais avant de nous séparer, il faut refaire l'historique de l'érection de ce monument.

—Oh! cela remonte à la démonstration organisée en 1910 à l'occasion du 250^e anniversaire de l'héroïque sacrifice de Dollard et de ses compagnons.

Le jour même de cette démonstration la souscription pour le Monument Dollard était ouverte, et en 1914, les vingt mille dollars requis pour son érection étaient entre les mains des organisateurs de cette oeuvre nationale. Le 24 juin 1920, le monument était solennellement inauguré. On a même pu, avec le surplus obtenu, ériger un premier monument commémoratif à Carillon sur le site du combat, le 25 mai 1919. Et depuis, chaque année, le 24 mai, date probable de la mort de Dollard, nombre de citoyens se rendent en pèlerinage au Long-Sault pour honorer la mémoire de tous ces héros tombés si vaillamment pour la défense de la patrie.

—Nous irons visiter cette terre arrosée du sang des nôtres aux prochaines vacances, n'est-ce pas, René?

—Entendu, Edgar. Tout de même, nous nous donnons rendez-vous le 24 mai prochain, au pied de ce monument. Il y aura bénédiction solennelle des drapeaux reconstitués des bataillons qui prirent part à la bataille de Carillon. Ce sont les régiments de Béarn, de Berry, de Guyenne, de Languedoc, de la Reine, de la Sarre et de Royal-Roussillon. On sait que, sur l'ordre de Lévis, les drapeaux de ces sept régiments furent brûlés sur l'île Sainte-Hélène, afin de ne pas les laisser entre les mains des Anglais qui refusaient les honneurs de la guerre aux glorieux défenseurs de la colonie expirante.

M. Emile Vaillancourt, un chercheur et encore un autre bon patriote, ira déposer les nouveaux drapeaux à Notre-Dame le Vauvert, (France), église où fut baptisé Montcalm.

Donc, tous les quatre, ici, le 24 mai prochain. Toi Jean, tu nous auras la rose Dollard, cette jolie petite fleur rouge, emblème du martyre.

—Très volontiers. Et toi, Paul, que proposes-tu?

—Que nous fassions des économies afin de nous procurer chacun, la réduction du buste de Dollard, fini bronze d'art, et signé Laliberté. (1)

Elie de SALVAIL.

- (1) Ce buste a 12 pouces de haut et se vend \$1.50. S'adresser à L'Action Française, 369, rue Saint-Denis, Montréal, P.Q.

LES DEUX AVARES

Un avare qui habitait Koufa apprit qu'il y avait un avare à Bassora plus avare que lui et capable de lui en remonter sur le chapitre de l'économie. Il se mit en route pour aller prendre une leçon auprès de ce grand maître, et il se présenta comme un simple novice qui désirait étudier sous la direction d'un supérieur.

—Soyez le bienvenu, dit l'avare de Bassora, et pour économiser le temps, nous allons tout droit au marché faire nos provisions.

Ils allèrent chez le boulanger.

—As-tu du bon pain?

—Oui, certes, mes maîtres, j'ai du bon pain qui est frais et doux comme du beurre.

—Tu entends bien cela, dit l'homme de Bassora à l'homme de Koufa. Le meilleur pain est comparé au beurre. C'est donc le beurre qui vaut le mieux. Eh bien! coupes-en beaucoup, peu ou très peu, il n'en sera pas moins bon. Sous tous les rapports, il est plus sage de prendre du beurre.

Ils allèrent trouver le marchand de beurre et lui demandèrent s'il en avait de bon.

—J'en ai de bon, dit-il, mon beurre est savoureux comme l'huile d'olive la plus fine.

—Remarque cela, dit l'avare à son hôte, ce qu'il y a de mieux en beurre se compare à l'huile; par conséquent, l'huile est préférable.

Ils allèrent aussitôt chez le marchand d'huile.

—Avez-vous de bonne huile?

—J'en ai de la meilleure qualité. Elle est blanche et transparente comme de l'eau, dit le marchand.

—Remarque cela, dit l'avare de Bassora à l'avare de Koufa. A ce compte, l'eau est ce qu'il y a de mieux. Or, j'ai à la maison un grand seau d'eau, je t'en ferai part au nom de l'hospitalité.

En effet, quand ils rentrèrent dans sa demeure, il n'offrit pas autre chose que de l'eau, afin d'apprendre à son hôte que l'eau est meilleure que l'huile, l'huile que le beurre, le beurre que le pain.

—Dieu soit loué! disait en s'en allant l'avare de Koufa, je n'ai point perdu mes pas!

DOLLARD des ORMEAUX

Récit d'E.-Z. Massicotte.

L'IMMORTEL SACRIFIÉ DE 1660

Illustrations d'O.-A. Léger



En 1660, la Nouvelle-France était menacée d'une invasion iroquoise et l'on entretenait les plus grandes craintes sur le sort de la colonie. Adam Dollard des Ormeaux, un jeune homme de vingt-quatre ans "qui voulait se distinguer par des coups de vaillant", demande à M. de Maisonneuve la permission de lever une troupe et d'aller au devant de l'ennemi.



Le gouverneur de Ville-Marie ayant approuvé cet audacieux projet, Dollard des Ormeaux recrute seize compagnons dont le dévouement et le courage lui sont bien connus. Aussitôt, chacun met ordre à ses affaires, et l'expédition s'organise rapidement.



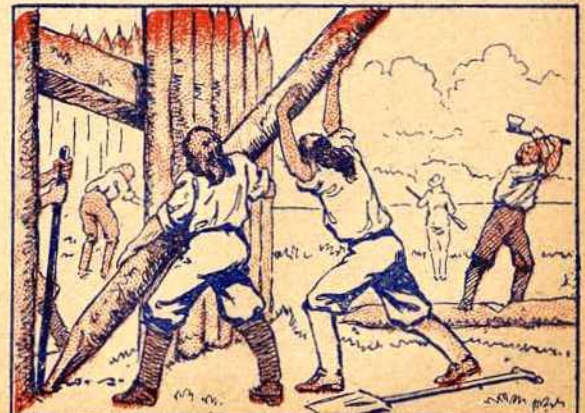
Sachant qu'ils courent à une mort presque certaine, ces jeunes braves assistent à la sainte messe, communient, et "s'engagent par serment solennel à ne pas demander quartier et à combattre jusqu'au dernier souffle de vie".



Au matin du 19 avril 1660, dans de frêles canots d'écorce, nos braves quittent Montréal, en route vers l'inconnu. Attristés par les regrets, mais remplis d'admiration, le peuple, malgré le rivage, voit s'éloigner ces jeunes intrépides qui s'en vont à la conquête de la Nouvelle-France.



Dollard et son escorte sont à peine rendus à l'île des Soeurs qu'ils font la rencontre d'une flottille iroquoise. Les Français attaquent avec vigueur. Au cours de l'engagement, Duval est tué, abandonnant leurs canots et de s'enfuir dans les bois environnants.



Dollard revient à la ville en toute hâte pour remplacer les premières victimes de l'expédition, puis il repart. Parvenu, le premier à attendre l'ennemi. Sans tarder, les Français s'occupent à remettre la place en état de supporter un siège.



Ignorant ce qui se passe, un groupe d'éclaireurs iroquois débarque près du fortin. On les reçoit à coups de fusils. La plupart des Peaux-Rouges sont tués; cependant, il s'en échappe quelques-uns qui vont en toute hâte prévenir le gros de l'armée iroquoise, attardé sur l'Outaouais.



Trois cents Indigènes, durant plusieurs jours, cherchent obstinément à s'emparer de la place. Inutiles sont leurs efforts: chaque attaque est repoussée. Pour les narguer, les Français garnissent le sommet de la palissade avec des têtes d'Iroquois dont les cadavres s'empilent autour du fort.



Mais voilà que les assiégés manquent d'eau. A plusieurs reprises, quelques-uns d'entre eux vont en puiser à la rivière dans de petits vases; n'en ayant pas de grands. Pendant ces audacieuses sorties, leurs compagnons tiennent l'ennemi à distance, au moyen d'une fusillade nourrie.



Les assiégés reçoivent bientôt un renfort de 500 guerriers. En même temps, ils apprennent par des traitres hurons que les Français ne sont qu'une poignée, que leur poudre est presque épuisée et qu'ils souffrent de la faim et de la soif. Dans un suprême assaut, la palissade cède sous la ruée des barbares. Jusqu'au dernier d'entre eux, les Français résistent encore et vendent chèrement leur vie.



Les sachems iroquois tiennent conseil. Retranchés dans un mauvais fort, quelques Visages-Pâles nous ont fait perdre le tiers de notre armée. Que pouvons-nous espérer contre des villes défendues par des garnisons? "Ce serait une folle, disent-ils; nous péririons tous. Retirons-nous donc et reprenons le chemin de nos bourgades".

MORTS AU LONG-SAULT
LE 21 MAI 1660

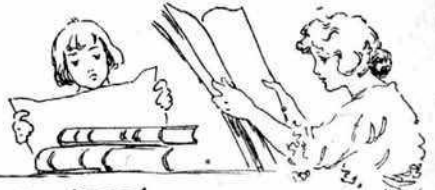
ADAM DOLLARD DES ORMEAUX

CHRISTOPHE AUGIER	NICOLAS JOSSELINE
JACQUES BOISSEAU	ROBERT JURIE
JACQUES BRASSIER	JEAN LEGOMPTÉ
FRANÇOIS CRUSSON	LOUIS MARTIN
ALONIE DELESTRES	ETIENNE ROBIN
RENE DOUSSIN	JEAN TAVERNIER
SIMON GRENET	NICOLAS TIBLEMONT
LAURENT HEBERT	JEAN VALETS

MORTS A L'ILE DES SOEURS
LE 19 AVRIL 1660

NICOLAS DUVAL —BLAISE JUILLET —MATHURIN SOULARD

"IL FAUT ICI DONNER LA GLOIRE A CES DIX-SEPT FRANÇAIS DE MONTRÉAL ET HONORER LEURS CENDRES D'UN ÉLOGE QUI LEUR EST DÙ AVEC JUSTICE... TOUT ÉTAIT PERDU S'ILS N'EUSSENT PÉRI, ET LEUR MALEUR A SAUVÉ LE PAYS" (Relations des Hurons).



Courrier de la Fauvette

Notre concours historique-littéraire vient de se clore avec un résultat dépassant les légitimes espoirs de la grande Cousine. Au-delà de cent cinquante oisillons ont répondu à l'appel de "l'Oiseau Bleu" et sont venus, de tous les coins de notre belle province aussi bien que de la province-soeur et des plaines manitobaines, chanter les faits glorieux de notre histoire. Des contrées américaines même quelques chanteurs à la voix patriotique ont apporté leur quote-part à ce concert vibrant de louanges, et sous des plumes, pour un grand nombre novices, se sont habilement dessinées nos grandes et belles figures. Dans plusieurs de ces travaux, l'artiste est venu au secours de l'écrivain, et Cousine possède, grâce à l'habile crayon de plusieurs, une charmante galerie de portraits et de paysages de chez nous. Elle ne peut donc, chers oisillons, que louer votre ardeur au travail, votre amour de l'étude et se réjouir avec vous du succès de cette joute littéraire de 1923.

Les lauréats ont bel et bien gagné leurs palmes et leurs frères et sœurs dont les noms paraissent au tableau d'honneur n'ont pas volé leurs mentions; tout ce monde-là a bien travaillé, si tous n'ont pas atteint le but désiré, on peut dire qu'ils s'en sont tous assez rapprochés. On commence par des accessits pour arriver aux prix. D'ailleurs, le travail porte avec lui une récompense morale bien au-dessus des lauriers matériels.

Quelques remarques en passant sur l'aspect général des travaux. Quelques-uns ont péché par la prolixité, s'étendant trop longuement sur certains faits secondaires, pour ensuite négliger les points essentiels du sujet; d'autres, s'en tenant aux récits de leurs manuels d'histoire, n'ont pas fait assez grand l'effort personnel; enfin, certains ont commis des erreurs de date et ont confondu les personnages historiques. "Concurrent averti en vaut deux", n'est-ce pas? Donc, Cousine, en attirant votre attention sur ces quelques fautes, le fait dans votre plus grand intérêt, chers oisillons et vous dit un cordial "au revoir".

* * * LISTE DES PRIX

1ère catégorie (15 ans et au-dessus)

- 1er prix (10 notes)—Annette Dumouchel, académie Saint-Joseph, Saint-Boniface, Man.
2e " " —Jacques Turgeon, 48, rue Durocher, Montréal.
3e " " —Georgette Bourbeau, 66 rue Blake, Montréal (Congrégation de N.-Dame).
4e " " —Léola Robichaud, Congrégation de Notre-Dame, St-Louis de Kent, N. B.

1er prix (10 notes)

- 5e " " —Jeanne Lachance, Saint-Romain, comté de Frontenac, Qué.
6e " " —Lucienne Laforge, 720, rue Visitation, Montréal.
7e " " —Roma Caron, 680, rue De Saint-Valier, Montréal.
8e " " —Alice Benoit, Ecole Sainte-Famille, Worcester, Mass., E. U.
9e prix (9 notes)—"Fleur Canadienne", 326 rue Old Orchard, Montréal.
10e " " —Thérèse Lavigne, 2379 rue Saint-Urbain, Montréal.
11e " " —Claire Gaulin, 422 rue Mont Royal, Est, Mont-Royal.
12e " " —Marthe Chavanne, 150 rue Goulet, Norwood, Man.
13e " " —Yvette Bourcier, 340, Avenue Kitchener, Montréal, (C. Notre-Dame).
14e " " —Yvette Beaugrand, 2534, rue Waverly, Montréal.

2ème catégorie (12 à 15 ans.)

- 1er prix (10 notes)—Simonne Sigouin, 1471 rue Saint-Jacques, Montréal.
2e " " —Annette Lamontagne, 123, rue Quesnel, Montréal.
3e " " —Jeanne Meunier, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface, Man.
4e " " —Rhéa Lecavalier, 44, 9e Avenue, Lachine, Montréal.
5e " " —Simonne Léonard, casier postal 45, Sorel, Qué.
6e " " —Anita Valiquet, 2238, rue Saint-Denis, Montréal.
7e " " —Doréa Désautels, 2857, rue Drolet, Montréal.
8e " " —Olivina Arseneault, Congrégation de Notre-Dame, Saint-Louis de Kent, N.B.
9e " " —Cécile Riéci, 2742, rue Drolet, Montréal.
10e " " —Lucile Bonnier, 210, rue Delisle, Montréal.
11e " " —Béatrice Pitre, 181, rue Desjardins, Maisonneuve, Montréal.
12e " " —Bernadette Geoffrin, 74, rue Harmonie, Montréal.
13e " " —Marie-Anne Sintenne, 259, rue Cartier, Montréal.

1er prix (10 notes)

- 14e " " —Thérèse Dufour, 137, rue Saint-André, Ottawa.
 15e " " —Emilia Laliberté, Raith, Ontario.
 16e " " —Marguerite Lafrance, 30, rue Saint-Zotique, Montréal.
 17e " " —Jeanne Hébert, 449, Avenue Clark, Westmount (C. de Notre-Dame).
 18e " " —Emilie Saint-Mars, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface, Man.
 19e " " —Laurette Lafrance, 181, rue Desjardins, Maisonneuve, Montréal.

3ème catégorie (11 ans et au-dessous).

- 1er prix (10 notes) —Simonne Poirier, 171, rue Cathcart, Ottawa.
 2e " " —Cécile Van Billaghim, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface, Man.
 3e " " —Ama Daigle, Congrégation Notre-Dame, Saint-Louis de Kent, N.B.
 4e " " —Adrienne Séguin, 2708, rue Saint-Hubert, Montréal.
 5e " " —Blanche Haines, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface, Man.
 6e " " —Hortense Royal, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface, Man.
 7e " " —Marguerite Côté, Couvent du Bon Pasteur, Saint-Prospier.
 8e " " —Marie-Thérèse Brisset, des Nos 307 rue Prince-Arthur, Montréal.
 9e " " —Fernande Champagne, 2339a rue Boyer, Villeray, Montréal.

Nous publierons les mentions d'honneur en juin.

A tous, félicitations cordiales de
 Cousine FAUVETTE.

NOTE DE COUSINE FAUVETTE

Comme nous publions aujourd'hui la première composition primée (1ère catégorie), la correspondance est forcément remise au numéro de juin. Que mes nombreux cousins et cousines n'en soient pas fâchés et qu'ils prennent patience ; Cousine ne les oublie pas et leur envoie à tous ses meilleurs bonjours.

* * *

Soeur Jeanne me prie de vous dire qu'elle a reçu les lettres signées des pseudonymes ci-dessous, et que les analyses de ces écritures seront faites le plus tôt possible et à tour de rôle. Les cousins dont les noms ne sont pas mentionnés liront prochainement leurs graphologies, car elles sont données à nos imprimeurs: "Rayon d'or", "Amant d'un lis", "Perle de mer", "Mousquetaire", "Rosaire aimé", "Chopin", Yvonne Z., "Rosette aux yeux bleus", "Petit Canadien", "Petite Clarisse", "Feuille d'érable", "Sourire d'avril", "Lætitia", "Petite Ermite", Manon", "Mimosa", "Avide d'idéal", "Bretonne fidèle", "Petite Egide", "Brin d'herbe", "Fleur de mai", "Brin de coquetterie", "Myosotis", "Bouton d'or", "C. Gille", "L'humble violette", "Rose des bois", "Petite Ontarienne", Laurentia B., "Sabot d'or", "Rose de Noël", "Bébé Rose". Les quatre dernières devront envoyer les dix sous demandés avant de recevoir leurs études.

C. F.

A TRAVERS LE CONCOURS

1er PRIX—1ère CATEGORIE.

Qui des personnages—hommes ou femmes—dont fait mention l'histoire de notre pays, depuis Jacques-Cartier jusqu'à nos jours, suscite le plus mon intérêt et mon admiration?

* * *

"Ceux qui auront enseigné à plusieurs la voie de la justice luiront comme des étoiles dans toute l'éternité."

L'héroïne à qui peuvent s'appliquer ces paroles du prophète est une humble rose que je détaillerai pour un moment de la couronne de gloire du Canada afin de l'offrir à l'admiration des petites canadiennes. Puissent celles-ci être attirées par les parfums de vertu qui s'en exhale!

Dans l'automne de l'année 1811, alors que la nature se dépouillait de ses ornements de fête pour revêtir sa parure de tristesse, le divin Jardinier cueillit de son jardin céleste une "Rose" qu'il transplanta dans une serre terrestre. Cette serre était la famille Durocher, de la paroisse Saint-Antoine-sur-Richelieu, où devait croître la "rose de grâce", baptisée sous le nom d'Eulalie. Elle fut toujours une rose d'agréable odeur pour Jésus-Christ, en remplissant les obligations que lui imposait son nom mystique.

Descendant d'une famille qui s'était illustrée au Long Sault et à Carillon, élevée dans une atmosphère tout imprégnée de sentiments religieux, Eulalie, frêle et délicate de constitution, nous apparaît en outre, dès les premières années de son existence, rayonnant de la beauté céleste que donne la piété. D'elle l'on peut dire avec assurance qu'elle grandit en âge et en vertu sous l'oeil de Dieu, de ses parents et de ses maîtresses.

Les épreuves nombreuses que son noble cœur eut à subir semblaient présager la mission toute privilégiée que le divin Maître lui réservait. Ainsi la maladie, compagne presque habituelle d'Eulalie, vint-elle, à plusieurs reprises, interrompre les études poursuivies avec tant d'ardeur par la chère élève des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame. Et encore ces épreuves renouvelées mêlées à la perte cruelle de sa mère ne devaient être pour Eulalie que le prélude d'angoisses engendrées par les perspectives de la fondation d'une communauté religieuse.

Elle n'était pas à l'époque où la colonie avait à se protéger contre les sauvages, mais, ce que Mademoiselle Durocher savait fort bien, c'est que, durant les troubles de la Cession de 1841, l'éducation avait été négligée à tel point que l'ignorance était le partage de milliers de jeunes filles, et, de plus, une lacune de maîtres et d'écoles se faisait sentir dans le pays. Aussi cet état de choses, triste et pitoyable d'ailleurs, devait-il, en enflammant le zèle d'Eulalie, trouver en cette femme héroïque un remède bienfaisant, un baume qui adoucirait les plaies intellectuelles et morales du peuple canadien-français.

La noble passion qui dévorait Eulalie du désir de se dévouer à l'éducation de la jeunesse allait être satisfaite, lorsque, en 1843, après mûres réflexions et conseils de son directeur, Mlle Durocher se rendit à l'appel de Mgr Bourget, pour jeter à Longueuil les bases de la communauté des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie qui, après ses premières épreuves, se développa rapidement. Désormais la fondatrice sera connue sous le nom de Mère Marie-Rose, nom qui lui fut conféré par l'archevêque lui-même le 8 décembre 1844, date à jamais mémorable pour la Congrégation, puisque

(A suivre à la page 13)

EXPLORONS NOTRE PAYS

PRINCIPAUX AFFLUENTS DU SAINT-LAURENT

Encore un mois, ma chère Pauline et nous nous élancerons dans l'azur. . .

— Sur l'aile du vent!

— Quel enivrement!

— Quelle jouissance!

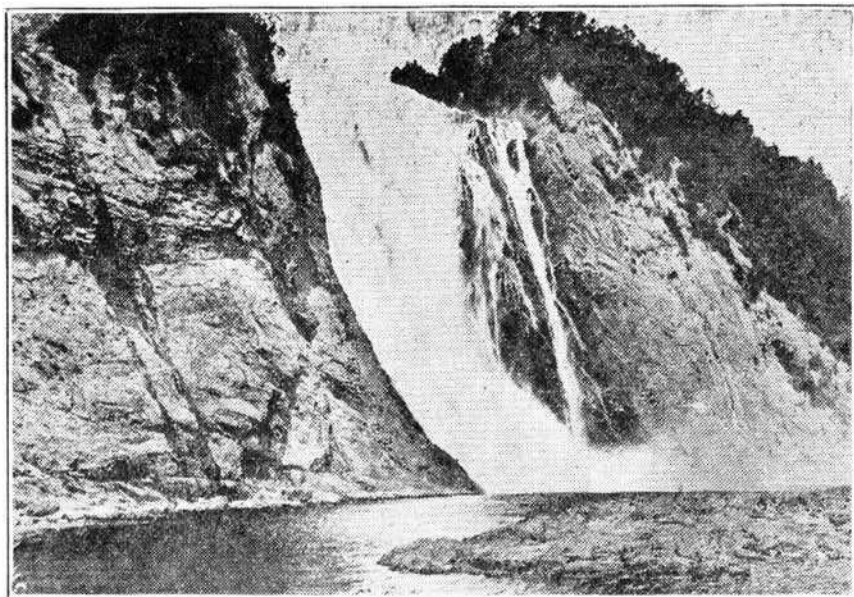
— En attendant, causions un peu sur les affluents du Saint-Laurent.

— Commence par l'Outaouais, Adélard, et je continuerai par le Richelieu.

— Entendu. L'Outaouais (750 milles), le plus long des affluents du Saint-Laurent, prend sa source au nord d'Ottawa. Son parcours est accidenté: tout d'abord il for-

— D'après M. Benjamin Sulte, Outaouais serait un mot huron qui signifie "Gens des bois"; Témiscaming, veut dire "eau profonde"; en effet le lac de ce nom est d'une profondeur étonnante, environ 1,000 pieds. Quant aux autres noms, Chaudière, Long-Sault et Deux-Montagnes, ils sont assez clairs par eux-mêmes.

J'allais oublier de mentionner les villes situées sur le cours de l'Outaouais. Il y a d'abord Ottawa, capitale fédérale, sise sur la rive sud, au confluent de la rivière Rideau; le canal du même nom la relie à



LA CHUTE DE MONTMORENCY — Photo C. P. R.

me le lac Témiscaming, puis franchissant la célèbre chute de la Chaudière, il atteint près de Carillon les rapides du Long-Sault, illustré par Dollard et ses 16 braves compagnons. Enfin, après avoir grossi ses eaux d'une demi-douzaine de rivières importantes, il forme le lac des Deux-Montagnes, et mêle, non sans difficulté, ses eaux jaunâtres aux eaux verdâtres du Saint-Laurent.

— Mais que veulent dire Outaouais et Témiscaming?

Kingston, sur le lac Ontario. Vient ensuite Hull, ville importante de la province de Québec: son nom lui a été donné par Philémon Wright, natif de Hull, grande ville d'Angleterre, et fondateur de la cité.

— C'est bien, je te félicite, Adélard. Serais-je aussi heureuse avec le Richelieu? Allons-y.

Le Richelieu, long de quatre-vingts milles, est le principal affluent de la rive sud du Saint-Laurent. Vu du sommet du mont Beloeil, il ressemble à un ruban d'ar-

gent se déroulant au milieu de la plus riche et de la plus fertile contrée de la province. Grâce au canal de Chambly, il est navigable sur tout son parcours. Par le canal Champlain et la rivière Hudson, on peut se rendre, par eau, de Montréal à New-York.

Cette rivière fut d'abord appelée rivière des Iroquois, parce que les sauvages de ce nom suivaient cette voie pour envahir la colonie. On l'appela, aussi, rivière Sorel en l'honneur de Pierre Saurel, capitaine au régiment de Carignan, qui avait obtenu la concession de tous les terrains environnant le fort Richelieu; celui-ci et la région prirent bientôt le nom de Sorel. C'est M. de Montmagny qui, en 1642, construisit le fort Richelieu pour barrer le passage aux Iroquois; il l'avait nommé Richelieu en l'honneur du grand ministre; c'est ce fort qui donna son nom à la rivière Richelieu.

Saint-Jean et Sorel sont les deux villes importantes situées sur son cours.

—Ma chère Pauline, tu dérites cela comme un vrai papier à musique. Mes sincères félicitations. Mais je m'aperçois que nous agissons comme des enfants, que nous sommes. A mon tour sur le Saint-Maurice.

Il est très probable que la rivière Saint-Maurice fut ainsi nommée en l'honneur de Maurice Poulin, sieur de Fontaine, qui avait reçu à titre de concession le fief Saint-Maurice. Cette rivière a 300 milles de longueur; c'est un affluent de la rive nord du Saint-Laurent; son parcours est des plus pittoresques. De nombreuses chutes, sources incalculables de forces hydrauliques, offrent à l'industrie d'incontestables avantages. C'est sur cette rivière que se trouve, à 200 milles de Shawinigan, le fameux barrage Gouin, le deuxième du monde. Il a 1800 pieds de longueur, et forme un lac de 360 milles carrés. En régularisant le débit de la rivière Saint-Maurice, il a porté l'énergie hydraulique de 400,000 chevaux-vapeur à 1,000,000. On est à préparer un barrage analogue, au Saguenay. Grand'Mère, Shawinigan et Trois-Rivières sont trois villes importantes de la Province situées sur cette rivière.

Enfin, je termine avec le Saguenay, autre tributaire de la rive nord du Saint-Laurent. Long de 100 milles, ce fleuve est une merveille ininterrompue de sites pittoresques, de gouffres taillés en plein granit, de rochers gigantesques, de murailles de pierre vertes et brunes s'élevant jusqu'à 1,500 pieds, et parfois surplombant la rivière obscure et profonde. A quarante et

un milles de l'embouchure du Saguenay se dressent deux géants de pierre, les caps Trinité et Eternité: le premier présente trois échelons gigantesques; le second, haut de 1,800 pieds, s'élève abrupt, avec des rochers en saillie et son sommet est couronné de sapins. C'est près de ces géants que, par un temps calme, l'écho répète jusqu'à vingt fois, le cri dur sifflet des bateaux. On appelle aussi le Saguenay, la rivière profonde; en effet, sa profondeur varie de 100 à 1,000 pieds; près de l'embouchure, on n'a pu atteindre le fond à 3,000 pieds. Le lac Saint-Jean, formé par cette rivière, est situé à 100 milles de son embouchure; il a 100 milles de tour; il sert de déversoir à la Péribonka et à quelques autres rivières. Le barrage Kénogami, que l'on exécute en ce moment, va le rendre navigable en toutes ses parties. Tadoussac, Chicoutimi, la baie des Ha! Ha! voilà de quoi intéresser dans cette région.

Il y a encore dans notre province une infinité de lacs, de rivières et de chutes, sources considérables de revenus. Notons, en passant la rivière Montmorency et sa chute, haute de 250 pieds.

Ajoutons à cela, nos forêts immenses, les plus importantes du Canada, les mines d'amiante et d'asbeste, les produits de l'agriculture et de l'industrie.

La province de Québec a une population d'environ 2,500,000 habitants, dont près de 2,000,000 sont Canadiens français. Québec, sa capitale, est la ville la plus ancienne et la plus pittoresque du continent.

Du RIVAGE.

(Suite de la page 11)

c'est en ce jour que la vénérée mère fondatrice prononça, avec ses deux compagnes, Sœurs M. Agnès, M. Madeleine, les vœux qui ont engagé tant de jeunes vierges à marcher sous l'étendard de Mère Marie-Rose!

A titre d'élève de la communauté, il m'est bien doux de proclamer à haute voix la gloire de celle que le peuple canadien ne connaît pas assez. Et pourtant, l'oeuvre de cette humble vierge est-elle si modeste qu'il faille la reléguer dans le silence?

Pour moi, je trouve que les services rendus par Mère Marie-Rose à notre chère patrie peuvent être comparés aux exploits glorieux d'un Dollard ou d'une Madeleine! N'a-t-elle pas, en effet, sauvé la colonie d'un péril plus que matériel en élevant une maison d'éducation dans laquelle la jeunesse se munit d'armes intellectuelles et morales pour soutenir les combats de la vie?

Cet arbuste planté dans le sol de l'Eglise, en 1843, est maintenant "un arbre dont les rameaux abritent des milliers d'enfants, oiselets du ciel", qui chanteront à jamais leur hymne de reconnaissance à la vénérée Mère Marie-Rose!

"BLE MANITOBAIN",

(Annette Dumouchel, 18 ans)

Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface, Man.

LA GRAPHOLOGIE

Note.—Beaucoup de correspondants attendent leur graphologie depuis assez longtemps déjà. Il leur faut prendre patience; leurs écritures seront analysées à tour de rôle; nous avons plus de cinquante analyses à faire et l'espace réservé dans notre revue est fort restreint. Patience, donc, petits amis.

J'aime l'été. — Ame généreuse, volonté ferme, précision et méthode, beaucoup de force de caractère, un peu d'orgueil. Amie du beau et du bien, de l'étude et de la musique. Discrétion absolue, idéaliste.

Georgette. — Beaucoup de dispositions pour les travaux à l'aiguille, un peu de timidité et d'indécision, un peu d'irréflexion, un cœur affectueux et charitable. L'égoïsme qui cherche à dominer parfois est tempérée par d'heureuses dispositions à rendre service. Georgette trouvera le bonheur, si, comme j'en suis persuadée, elle demeure prudente et toute à son devoir.

Sans larmes. — Caractère flegmatique, volonté ferme, manque d'ordre et de soin dans son travail, le cœur est aimant et généreux, mais peu expansif. Un peu d'insouciance, de la réverie et une imagination féconde quoique peu servie par la mémoire. Bonne humeur habituelle, elle est encline à la vanité comme d'ailleurs beaucoup de jeunes personnes, elle aime le chant et la musique.

Une petite écolière des Prairies. — Caractère très sérieux, aimant le travail, l'ordre et pratiquant l'économie. Elle n'a d'autre ambition que celle de remporter de bons succès classiques. Elle est lente, mais travaille avec une constance et une précision qui la font arriver toujours au but désiré aussi tôt que ses compagnes, la mémoire n'est peut-être pas des plus brillantes, mais elle est fidèle et garde profondément les choses apprises. Elle est un peu curieuse, mais lorsque cette curiosité est animée du désir de s'instruire, elle n'est plus défaut; de l'autre curiosité, ma soeurlette se corrigera?

Marguerite des bois. — Bonne petite âme, franche et confiante. Elle aime à babiller et est souvent distraite ainsi par ses conversations fréquentes en classe. Elle aime sa classe, cependant, ses compagnes aussi, mais elle est tellement susceptible qu'elle se brouille souvent avec ses meilleures amies. Elle manque d'ordre et de méthode dans ses études; cela passera, je l'espère, car Marguerite possède une volonté énérgique.

G. Souvenance. — Sens artistique très développé, amour du beau, même dans ce qui regarde la toilette. Grande originalité et peu d'expansion, un peu portée à dissimuler même. Elle aime le chez-soi et les grandes réunions ne lui offrent aucun charme véritable, si elle les accepte, elle ne les recherche pas. Elle est un peu comme la Fourmi de la Fable: avare de son savoir et peu disposée à aider les compagnes retardataires. La force et l'énergie du caractère lui manquent parfois, mais elle est fière et cette fierté native l'empêche de se laisser abattre par les difficultés. Un peu plus de piété et tout sera pour le mieux.

Future Soeur Blanche. — Caractère un peu personnel n'aimant pas à être contrariée, heureusement qu'une volonté ferme et douce tempère les travers de cette petite âme trop attachée à ses idées. C'est une idéaliste à l'esprit sérieux et avide de s'instruire. Beaucoup de prudence et de discrétion, nature peu expansive, possédant de grandes puissances de dévouement et une ardente piété. Il faut de la constance, ma petite soeur.

Tourbillon. — Pas du tout à redouter ce Tourbillon car son humeur généralement affable, plutôt gaie, est plus faite pour apporter de la joie que pour causer des ennuis aux personnes qui l'entourent. C'est une âme délicate et sensible; l'esprit est vif et jamais prise au dépourvu, ma soeurlette sait donner réponse à tout. Elle aime le Beau et le Bien, est très ordonnée et très minutieuse en tout. Bien que très joyeuse par nature, elle préfère la solitude au bruit et n'aime rien tant que la méditation. Tourbillon a ses idées personnelles desquelles elle ne se détache pas sans difficulté; heureusement que sa piété et son bon cœur font oublier les quelques travers de son caractère.

Lyby. — Caractère un peu superficiel, visant surtout aux effets apparents; elle aime la parure, les sports, les voyages, malheureusement plus que le travail de la maison. Elle vise à paraître et son amour-propre est satisfait dès qu'on lui adresse quelques compliments: attention, c'est une pente dangereuse que celle-là ma petite. Soyez plus sérieuse, ayez plus d'ordre et surtout priez beaucoup et avec confiance; croyez-m'en: c'est le moyen le plus sûr de connaître votre avenir et de vous le préparer heureux. Vous le pouvez facilement, car votre cœur est affectueux et susceptible de dévouement.

Fleur d'Été. — Beaucoup d'ambition et de vanité, mais un cœur d'or. De la franchise, de l'activité et des dispositions visibles pour les travaux d'art à l'aiguille. Un peu originale, aimant les voyages, mais s'ennuyant et se laissant facilement dominer par la mélancolie. Inconstance et volonté chancelante quoique cependant opiniâtre à certains moments. Il faudrait devenir plus réfléchi et aimer plus l'étude, moins les romans et plus les lectures sérieuses. C'est ainsi que vous vous disposerez à recevoir la solution heureuse du problème que vous posez à Soeur Jeanne, qui est incapable de vous dire ce que demain sera pour vous: Dieu seul connaît l'avenir, ma petite, soyez-lui fidèle et le bonheur viendra.

Boule de Neige. — Soyez bienvenue, petite cousine et comptez sur la sincère amitié de Cousine Fauvette.

NOTE. — Telle écriture: tel caractère. C'est ce que vous dira Soeur Jeanne, notre graphologue, pourvu que vous envoyiez, chers enfants, avec dix lignes de votre écriture et de votre composition, dix sous en argent ou en timbre-poste. Pour recevoir votre graphologie par courrier postal, il faudra envoyer avec le manuscrit, vingt-cinq sous, et en plus une enveloppe adressée et bien timbrée à

Soeur JEANNE,

"L'Oiseau Bleu",

296, rue Saint-Laurent,
Montréal.

MAGNIFIQUE CATALOGUE DE

TAPISSERIES

LA MAISON GRANGER FRERES LIMITEE vient de publier son deuxième catalogue de papier-tenture, contenant un assortiment choisi des derniers dessins pour le printemps 1923.

Ce catalogue (6¼x8½) contient 20 échantillons formant une très belle collection pour tous les appartements.

CE CATALOGUE EST GRATUIT

il est réservé pour la clientèle en dehors de Montréal et représente d'excellentes valeurs en tapisseries. Les prix qui rivalisent avantageusement avec ceux offerts par les plus grands magasins à rayons du pays, sont indiqués au verso de chaque échantillon, ainsi que toutes les informations nécessaires qui sont expliquées en français et en anglais.

Ecrivez immédiatement pour recevoir ce catalogue par la poste.

GRANGER FRÈRES

Libraires, Papeteriers, Importateurs
43 Notre-Dame-Ouest, Montréal

BONS MOTS

* * *

ECONOMIE MOTIVEE

L'avare tenant une assiette chargée de merveilleux abricots: "Voilà, mon garçon, prenez un fin abricot. Vous n'avez pas besoin d'en prendre plus d'un; l'un a tout à fait le même goût que l'autre."

* * *

Voyons, Toto, pourquoi refuses-tu de jouer avec ce petit garçon? Il est pourtant bien gentil.

—Non, maman, c'est un menteur.

—Oh! vraiment?

—Mais oui, je lui ai demandé combien il avait de frères, il m'a répondu: "Rien qu'un." J'ai demandé la même chose à sa petite sœur, et elle m'a répondu qu'elle en avait deux. Tu vois! . . .

* * *

**UN VOLEUR DE VINGT ANS EN POLICE
CORRECTIONNELLE**

—Comment, à votre âge, au début de la vie, vous avez pu voler?

LE PREVENU, fondant en larmes. — Si vous saviez, Monsieur le juge! . . . Pas de travail, pas d'emploi! . . . toujours comme l'oiseau sur la branche!

LE JUGE. — Ne cherchez pas à apitoyer le tribunal! Quand un oiseau est sur la branche, il ne vole pas! . . .

RESULTAT DU CONCOURS D'AVRIL

Voici les réponses à notre concours:

1e—Salaberry, Fraserville.

2e—L'an 1776.

3e—William Pitt.

Nous avons reçu cent quatre réponses dont quatre-vingt quatorze absolument exactes. C'est un résultat magnifique et nous félicitons vivement nos jeunes correspondants qui montrent tant de goût à connaître l'histoire de leur pays.

Entre tous ces lauréats, le sort à désigné pour le premier prix: Mlle Germaine Beaulieu, Rivière-Ouelle, P.Q.

2e prix — M. Léonard Dubé, Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, P.Q.

3e prix — Mlle Madeleine Pelletier, 263, rue Paul Kruger, Rosemont, Montréal.

CONCOURS DE MAI

Supposez que vous devez vous rendre à pied de *Hopedale* dans le Labrador à *Halifax* en Nouvelle-Ecosse. Conditions du voyage: suivre les côtes de l'Atlantique d'abord, du Saint-Laurent, puis du Golfe ensuite jusque Halifax. Ne marcher que huit heures par jour et à une allure normale, comme les militaires ou des collégiens en excursion.

Dites: 1o—Le nombre de milles qui séparent ces deux villes. — Vous ne devez traverser le Saint-Laurent qu'à Lévis;

2o—Dites le nom des localités que vous traverserez au cours de votre voyage;

3o—Quelle sera la durée du trajet.

Envoyez vos réponses avant le 20 mai avec le coupon du concours.

DANS LA RUE

—Ainsi il y a cinquante ans qu'il est dans le commerce?

—Oui, et pourtant il n'a pas blanchi dans le métier.

—C'est un paresseux?

—Non, il est charbonnier.

**Concours Mensuels de
L'OISEAU BLEU**

Mai, 1923.

La Société des Artisans Canadiens Français

20, rue St-Denis, MONTREAL

La plus forte société mutuelle
française d'Amérique

65,000 MEMBRES

\$6,500,000.00 fonds accumulés.

Elle donne tous les genres de protection sur la vie.

Elle assure les hommes, les femmes et les enfants de ses membres.

Elle fait affaire tant au Canada qu'aux Etats-Unis



La *Société des Artisans* est l'organisme national tout indiqué pour remplir ce rôle nécessaire, de produire l'économie et le bien-être dans les familles et surtout de protéger les petits contre les dangers toujours grandissants de l'imprévoyance et de la misère.

Elle veille sur les grands et encore avec plus de sollicitude sur les petits et leur indique le chemin ensoleillé de la prospérité.